



NOTE EXPLICATIVE

DE SYNTHESE

OBJET : Donation d'œuvres d'art issues de la collection de Monsieur et Madame Georges LAVOIX

P.J. : - 1 projet de délibération
- 1 descriptif des pièces de collection

Monsieur Georges LAVOIX et son épouse Jennie souhaitent réaliser une donation d'une collection de 20 œuvres d'art à la Commune de Nouméa dans le but de favoriser la connaissance des arts et la diffusion de la culture auprès des Nouméens.

En effet, après des années d'acquisitions auprès de marchands d'art spécialisés, Monsieur Georges LAVOIX a constitué une collection unique de tableaux d'art contemporain sur le territoire. Sensibles à l'action de la Ville dans le domaine de la culture, les époux souhaitent léguer une partie de cette collection à la collectivité, tout en s'en réservant l'usufruit pendant leur vie.

Ces 20 œuvres d'art sont estimées à une valeur totale de 36.279.000 F/CFP selon une répartition présentée en annexe. Cette donation fait l'objet d'un projet d'acte notarié qui nécessite une délibération spécifique du conseil municipal.

Par cet acte, le Donataire s'engage, lorsqu'il prendra possession des œuvres données, à les exposer de manière permanente ou semi permanente, dans des conditions de soin spécifiques à ces peintures et dans un lieu digne de ces œuvres.

Il est donc proposé au conseil municipal d'accepter ce don et d'habiliter le Maire à signer tout acte afférent.

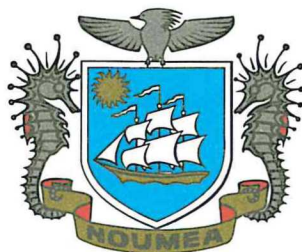
Tel est l'objet du projet de délibération ci-joint que j'ai l'honneur de soumettre à votre approbation.

Nouméa, le 20 novembre 2017

Le Maire,

Sonia LAGARDE





VILLE DE NOUMEA

Haut-Commissariat de la République
en Nouvelle-Calédonie

15 DEC. 2017

CONTRÔLE DE LÉGALITÉ

EXTRAIT DU REGISTRE DES DELIBERATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

L'an deux mil dix-sept, le mardi 12 DEC. à 18 heures, le conseil municipal, légalement convoqué, s'est réuni à la Mairie, en séance publique, sous la présidence de Madame Sonia LAGARDE, Maire.

ETAIENT PRESENTS :

DATE DE CONVOCATION 04.12.2017	Mme	Sonia LAGARDE	Mme	Christine BELLET
	M.	Jean-Pierre DELRIEU	M.	Henri OUILLEMON
	Mme	Kareen CORNAILLE	M.	Patrick SENS
	Mme	Chantal BOUYE	M.	Christophe DELESSERT
	Mme	Diane BUI-DUYET	Mme	Jinezi Annie QAEZE
	Mme	Françoise SUVE	Mme	Charlène SOERIP
	Mme	Anne-Christine CHIMENTI	M.	Marc DESCHAMPS
	M.	Marc ZEISEL	Mme	Liliane CONDOUMY
	Mme	Patricia VAN RYSWYCK	M.	André WAMO
	M.	Nicolas VIGNOLES	Mme	Isabelle LAFLEUR
DATE D'AFFICHAGE 06.12.2017	Mme	Marie-Noëlle LOPEZ	M.	Philippe BLAISE
	Mme	Martine LAGNEAU	Mme	Sonia BACKES
	Mme	Tuilogona O'CONNOR	M.	Jean-Claude BRIAULT
	M.	Pierre FAIRBANK	M.	Charles ERIC
	M.	Mathieu OUANEMA	Mme	Dominique KORFANTY
	Mme	Janine BAJON	M.	Angélo PITO
	M.	Kalisito MUSUMUSU	Mme	Dina REY
	Mme	Karine DESTOURS		

formant la majorité des membres en exercice.

ABSENTS EXCUSES :

Nombre de conseillers en exercice	: 53	M.	Marc MANSEL	M.	Christophe CHEVILLON
		M.	Daniel LEROUX	Mme	Laurène CASSAGNE
		M.	Dominique SIMONET	M.	Gaël YANNO
Nombre de présents	: 35	M.	Tristan DERYCKE	Mme	Isabelle CHAMPMOREAU
Nombre de votants (9 procurations)	: 44	Mme	Valérie LAROQUE	M.	Gilles UKEIWE
		M.	Alexandre MACHFUL	Mme	Félicia BALLANGER
		Mme	Sabine KAGY	M.	Jonas TAOFIFENUA
		M.	Christophe OBLED	Mme	Francine BEYNEY
		Mme	Germaine NEWEDOU	Mme	Marie-Jo BARBIER-PONTONI

Madame Diane BUI-DUYET a été élue secrétaire de séance.

DELIBERATION N° 2017/ 1024
autorisant le Maire à signer l'acte notarié de la donation de Monsieur et Madame Georges LAVOIX au bénéfice de la Ville de Nouméa

Le conseil municipal de la Ville de Nouméa, réuni en séance publique, le **12 DEC. 2017**

VU la loi organique modifiée n° 99/209 du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie, publiée au Journal Officiel de la Nouvelle-Calédonie le 24 mars 1999,

VU la loi modifiée n° 99/210 du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie, publiée au Journal Officiel de la Nouvelle-Calédonie le 24 mars 1999,

VU le code des communes de la Nouvelle-Calédonie,

VU la note explicative de synthèse n° 2017/780 du 20 novembre 2017,

La Commission de la Culture, du Patrimoine et des Echanges Culturels entendue en séance du 27 novembre 2017,

Après en avoir délibéré,

D E C I D E :

ARTICLE 1^{er} /

Le conseil municipal accepte la donation d'œuvres d'art issues de la collection de Monsieur et Madame Georges LAVOIX selon la condition particulière suivante que le donataire s'engage, lorsqu'il prendra possession des œuvres données, à les exposer de manière permanente ou semi permanente, dans des conditions de soin spécifiques à ces peintures et dans un lieu digne de ces œuvres.

ARTICLE 2 /

Le Maire est habilité à signer tout document relatif à cette donation.

ARTICLE 3 /

Le délai de recours devant le Tribunal Administratif de Nouvelle-Calédonie contre le présent acte est de deux mois à compter de sa notification.

ARTICLE 4 /

Le Maire est chargé de l'exécution de la présente délibération qui sera enregistrée, transmise à monsieur le Commissaire Délégué de la République pour la province Sud et notifiée à Monsieur Georges LAVOIX et son notaire.

DELIBERE EN SEANCE PUBLIQUE, LE **12 DEC. 2017**

POUR EXTRAIT CONFORME

NOUMEA, LE **15 DEC. 2017**

DESTINATAIRES :

SUBD ADMINIS. SUD	- 1
D.F. (dont T.P.S.)	- 2
D.C.P.R. (S.C.V.P.)	- 1
M. GEORGES LAVOIX	- 1
ETUDE CALVET-LEQUES	- 1



Le Maire certifie que par le présent acte
ayant été transmis le **15 DEC. 2017**
au Commissaire Délégué

et notifié le **20 DEC. 2017**

~~et est exécutoire de plein droit.~~
est exécutoire de plein droit.

Pour le Maire et par délégation,


Anne-Christine CHIMENTI
9^e adjointe au Maire
chargée des finances



Présentation des œuvres d'art de la collection des époux LAVOIX

- ❖ Albert MARQUET 1875-1947 : Poissy – Valeur : 6.544.000 F.CFP
- ❖ Maurice De VLAMINCK 1875-1958 : *Paysage* – Valeur : 2.545.000 F.CFP
- ❖ Edouard GOERG 1893-1969 : *Bouquet de fleurs* – Valeur : 1.180.000 F.CFP
- ❖ André MARCHAND 1907-1997 : *Poivrons* – Valeur : 1.200.000 F.CFP
- ❖ André MARCHAND 1907-1997 : *Taureau de Camargue* – Valeur : 2.000.000 F.CFP
- ❖ André MARCHAND 1907-1997 : *Table aux fruits* – Valeur : 2.000.000 F.CFP
- ❖ André MARCHAND 1907-1997 : *Abbaye de Montmajour* – Valeur : 2.400.000 F.CFP
- ❖ Bernard LORJOU 1908-1989 : *Fleurs* – Valeur : 1.700.000 F.CFP
- ❖ Michel DE GALLARD 1921-2007 : *Vieux village* – Valeur : 2.400.000 F.CFP
- ❖ Ernest AUDIBERT 1922 : *Provence, Maubec* – Valeur : 400.000 F.CFP
- ❖ Manuel GARGALEIRO 1927 : *Carrés bleus* – Valeur : 4.800.000 F.CFP
- ❖ Jan VAKOFSKAI 1932 : *Bateaux* – Valeur : 500.000 F.CFP
- ❖ Raymond POULET 1934 : *Bouquet de fleurs* – Valeur : 750.000 F.CFP
- ❖ GEMANICK 1937 : *Vibration 1* – Valeur : 1.800.000 F.CFP
- ❖ GEMANICK 1937 : *Vibration 2* – Valeur : 1.200.000 F.CFP
- ❖ GEMANICK 1937 : *Paysage sous-marin* – Valeur : 1.800.000 F.CFP
- ❖ Marc CHAPAUD 1941 : *La porte verte* – Valeur : 800.000 F.CFP
- ❖ Georges MAZILU 1951 : *Fille au ruban rouge* – Valeur : 60.000 F.CFP
- ❖ TAPISSERIE D'AUBUSSON : D'après le tableau de Paul Gauguin : *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?*, 1897/98 – Valeur : 1.000.000 F.CFP
- ❖ VALORS : *Nu* – Valeur : 1.200.000 F.CFP (*pas de descriptif*)

Haut-Commissariat de la République
en Nouvelle-Calédonie

15 DEC. 2017

CONTRÔLE DE LÉGALITÉ



Albert MARQUET
POISSY
32 X 42 cm



ALBERT MARQUET
1875-1947

Albert Marquet (ou Pierre Léopold Albert Marquet) est un peintre français né à Bordeaux le 27 mars 1875, mort à Paris le 14 juin 1947.

Il est un maître du paysage au regard sensible. Ami de Matisse et de Derain, il a conservé, de sa période fauve, le sens de la couleur et de la lumière. Il peint Paris et ses environs, les ponts de la Seine, les rues illuminées la nuit, Paris sous la neige ou sous un soleil de plomb. Comme Monet, il aime créer des séries afin d'étudier les variations de la lumière en fonction des saisons, de l'heure de la journée, et du temps. Ainsi, entre 1905 et 1906, il crée une série de paysages urbains sur le thème du quai des Grands-Augustins, qu'il voit depuis la fenêtre de son atelier au numéro 25, acheté par ses parents en 1905. Il fait partie de la génération du postimpressionnisme. C'est ainsi qu'il participe en 1905 à l'exposition des « Fauves » qui fait scandale par une vision brutale des formes et des couleurs. Il abandonne plus tard cette manière pour la recherche d'une harmonie tonale : il aime les couleurs plus harmonieuses, moins saturées afin de rendre toutes les nuances de la lumière. L'eau est l'un de ses motifs favoris, avec notamment la représentation de la Seine et des quais, tout comme les ports d'Afrique du Nord : Alger, Bougie, Oran, Tunis, La Goulette.

Ses dessins à l'encre de Chine, comme ceux croquant des passants parisiens, visibles au musée Malraux du Havre, sont tracés d'un trait de pinceau elliptique et dépouillé.

À partir de 1919, il voyage beaucoup, notamment en Tunisie et Algérie, en compagnie de Jean Launois et Étienne Bouchaud. Il a aussi parcouru le Nord de la France, la côte belge et la Hollande, faisant des ports ses ateliers.

À l'été 1920, Marquet invite Signac à le rejoindre à La Rochelle. Sur place, le peintre rochelais Gaston Balande leur fait découvrir les paysages environnants qu'ils peignent, ensemble, sur le motif.

De 1919 à 1939, il séjourne, entre autres, à Poissy, Triel et Méricourt et y peint des paysages de la Seine.

Au début de 1939, il s'établit à La Frette-sur-Seine. C'est là qu'il peint sa femme en train de coudre (Intérieur à la Frette) et son ami Desnoyer en train de peindre (l'Atelier de la Frette).

Dans ses souvenirs, son épouse Marcelle écrit : « C'est peut-être dans cette modeste maison de la Frette qu'Albert se sentait le plus chez lui. Son atelier bien isolé dans le grenier dominait une boucle de la Seine, son fleuve. (...) Albert s'y sentait à l'aise et comme à l'abri. Desnoyer travaillait dans son coin d'atelier, ils ne se gênaient ni l'un ni l'autre. »

Pour fuir l'invasion allemande, il se réfugie en Algérie, où il vit jusqu'à la fin de la guerre. En 1945, il regagne Paris, et La Frette-sur-Seine, où son corps repose, dans le cimetière communal. Son épouse est morte en 1982.

Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel • International Standard Name Identifier • Union List of Artist Names • Bibliothèque nationale de France • Système universitaire de documentation • Bibliothèque du Congrès • Gemeinsame Normdatei • Bibliothèque nationale de la Diète • WorldCat

Albert Marquet 1875-1947, Fondation de l'Hermitage et Bibliothèque des Arts, 1988, (ISBN 2-85047-161-5)

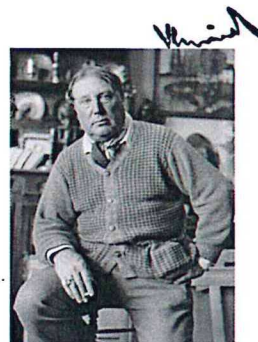
Albert Marquet, peintures et dessins ; collection du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, 2002. Marquet, vues de Paris et de l'Île-de-France, Paris, Paris-Musées, 2004.

Albert Marquet, Itinéraires maritimes, Thalia Édition, Paris, 2008

Albert Marquet, Du port de la lune aux quais de Seine, 2014 (ISBN 2-952 2077-3-9)



Maurice De VLAMINCK
Paysage
Eau forte, aquarelle
 38 x 50 cm



MAURICE DE VLAMINCK
 1876- 1958

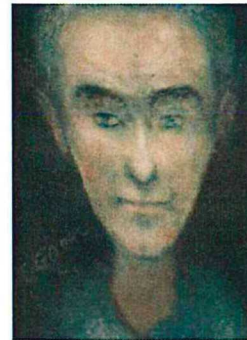
Maurice De VLAMINCK, est né à Paris le 04
 avril 1876.

Il s'intéresse d'abord à la musique mais commence, dès l'Age de douze ans, à peindre des paysages de bords de Seine. A l'âge de 16 ans il s'installe à Chatou à proximité de Versailles, pour faire le métier de mécanicien. Il prend rapidement le métier de coureur cycliste qui lui permet de mieux gagner sa vie jusqu' à 18 ans où il rencontre Suzanne BERLY qui deviendra sa femme. Il suit aussi les cours du peintre ROBICHON, mais il se lasse très vite de sa formation académique. C'est en 1900 qu'il rencontre par hasard Andre DRAIN, avec qui il se lie d'amitié et reprend la peinture. Esprit contestataire, il se passionne alors pour les idées anarchistes et donne même quelques articles au Libertaire. Il fait la découverte de VAN GOGH qui l'impressionne considérablement. Il rencontre Henri MATISSE et décide alors de se consacrer d'une manière définitive à la peinture. C'est en 1904, qu'il rencontre APOLLINAIRE, qu'il découvre et se passionne pour l'art nègre et qu'il expose pour la première fois. Débarrasse des contraintes du dessin, il se contente désormais d'étaler violemment ses couleurs en utilisant des tons purs, réalisant ainsi des paysages tels que ses "Bords de Seine". La primauté qu'il donne à la couleur et la vigueur de son pinceau le font naturellement ranger parmi les "Fauves" qui font scandale au Salon d'Automne de 1905. Il expose huit tableaux aux cotes de MATISSE, DUFY, ROUSSEAU, VUILLARD, ROUAULT. Il rencontre après un séjour en Angleterre, MODIGLIANI, MARINETTI entre autres, et les menaces de la guerre lui font exprimer son profond antimilitarisme. Marqué par la première guerre mondiale à laquelle il participe de 1914 à 1918, il renonce aux explosions colorées et s'engage alors dans une peinture de paysages tourmentés, aux tons sombres, qui définissent une nouvelle "manière" obscure, reflet de l'inguérissable cicatrice laissée par l'épreuve. Son exposition à la Galerie DRUET est un véritable succès. VLAMINCK a horreur de l'art pour l'art, il pense que toute avant-garde ne peut s'exprimer que dans le cynisme à l'égard de son époque et il ressent alors l'immense solitude de l'artiste qui s'engage dans la défense de ses valeurs profondes. En 1925, il s'installe à "La Tourillière", où il demeurera jusqu' à la fin de sa vie. A côté de ses travaux de peinture, il écrit, et publie en 1929 " Tournant Dangereux", où il s'exprime de toutes les insatisfactions et des révoltes qui sont les siennes, en s'enfermant dans un isolement tourné vers la peinture, sa passion pour l'art nègre, et son admiration de la nature. Il expose de nouveau Paris en 1933 au Palais des Beaux-Arts, puis à New York en 1937. En mai 1939, au 16 de la Rue des Quatre Vents, à Paris, VLAMINCK réunit des amis au restaurant des « Compagnons du Tour de France » où ils brûlent alors dans une revendication commune contre les menaces allemandes, un portrait d'Adolf HITLER, ". En 1944, il participe au voyage organise en Allemagne, par les autorités de la France occupée, qui lui vaudra des accusations et une arrestation après la guerre. Aigri et plein d'amertume, il s'isole davantage encore, continue peindre et écrire : il publie en 1953 "Paysages et personnages", livre dans lequel il continue de dire sa révolte. En 1956, la Galerie Charpentier lui organise une grande exposition qui provoque un débat sévère entre des critiques qui le considèrent comme le traître de la peinture moderne, tandis que d'autres le considère comme le maître du vrai modernisme dans la composition de ses paysages. Il meurt deux ans plus tard dans son manoir de "La Tourillière" à Rueil la Gadelière en Eure-et-Loir.

Le Monde des Arts.



Edouard GOERG
Bouquet de fleurs
56 x 50 cm



Myself par moi-même
Autoportrait en 1950
Huile sur toile
33 x 24 cm

ÉDOUARD GOERG
1893 - 1969

Édouard Goerg, né à Sydney (Australie), le 9 juin 1893, et mort à Callian (Var), le 13 avril 1969, est un peintre, graveur et illustrateur expressionniste français.

Édouard Goerg gagne ensuite leur comptoir en

Grande-Bretagne, où il demeure quelques années avant de s'installer à Paris en 1900. Il devient l'élève de Paul Sérusier et Maurice Denis à l'académie Ranson où il étudie de 1913 à 1914. Il y rencontre le peintre bordelais, Georges PREVERAUD de SONNEVILLE (Nouméa, 1889 - Talence, 1978) avec qui il se lie d'amitié, puis il suit l'enseignement d'Antoine Bourdelle. Mobilisé durant la Première Guerre mondiale, cette expérience dramatique va fortement influencer la nature de l'une de ces œuvres, Ainsi va le monde sous l'œil de la police, qui est un manifeste anti-guerre qui inspirera à Picasso son Guernica. Le conflit qui l'oppose longtemps à son père oriente sa peinture vers une critique de la société bourgeoise et ses mœurs hypocrites. À partir de 1920, il devient l'une des figures majeures de l'expressionnisme français, son œuvre se caractérisant par des couleurs profondes, des compositions étranges et des thèmes à contenu social (religion, cirque). Toute une période de son œuvre le rapproche également du surréalisme, notamment ses travaux dans le domaine de la lithographie. En tant qu'illustrateur, il réalise de nombreux livres de bibliophilie. Dans l'entre-deux-guerres, son succès est manifeste. Durant l'Occupation, il refuse de participer au voyage initié par Arno Breker que des artistes français sont invités à faire dans le Reich pour y rencontrer Hitler. Sa première femme d'origine juive, doit se cacher et meurt faute de pouvoir accéder aux soins. Goerg en ressent un profond traumatisme. Il est traité par électrochocs puis se remarie en 1946. Il fut, avec André FOUGERON et Édouard Pignon, l'un des trois dirigeants nationaux du *Front National des Arts*. Il participa à l'album publié en juin 1944 au profit des FTP et intitulé Vaincre, avec André FOUGERON, Boris TASLITSKY, Jean AUJAME, Édouard PIGNON, etc. Dans les années 1950, il enseigne la gravure à l'eau-forte à l'École des beaux-arts de Paris et la peinture à l'Académie de la Grande Chaumière. Il devient par ailleurs président de la Société des peintres graveurs français de 1945 à 1958 et en 1965, il est élu membre de l'Académie des beaux-arts au fauteuil de Willem van Hasselt. La femme est un de ses thèmes de prédilection, qui revient en plusieurs périodes. La plus connue est celle des Femmes-fleurs à la discrète et sereine mélancolie. Il meurt en 1969. Sa mort de façon mystérieuse se complique de la disparition de tous ses écrits et mémoires qu'il tenait depuis 1912.

Expositions : 1922 : Première exposition particulière à la Galerie PANARDIE, Paris - 1925 : Exposition Galerie Berthe WEILL, Paris - 1929 : Exposition particulière chez Georges BERNHEIM

1935 : mai-juin, exposition de ses œuvres récentes chez Jeanne CASTEL - 1937 : Edouard Goerg part en février, avec 6 autres membres de l'A.E.A.R. (CABROL, JANNOT, LABASQUE, LAUZE, LEFRANC et MASEREEL) à Barcelone. Participe avec 9 tableaux à l'exposition *Les Maîtres de l'art indépendant 1897-1937* au Petit-Palais, Paris - 1955 : Expositions à Sao-Paulo, Rio de Janeiro et Buenos-Aires

1956 – Expositions à Nantes (MIGNON-MASSART), Reims (André DROULEZ), Nancy (Librairie des Arts, gravures), Strasbourg (Aktarius), Lausanne (Maurice BRIDEL et Nane CAILLER).

Bibliographie : Dictionnaire BENEZIT - Waldemar-George, Goerg, illustré de 32 reproductions en héliogravure, Paris : Éditions G. Crès et Cie, 1929 - Carole SENILLE, E. Goerg. Catalogue de l'œuvre de bibliophilie illustrée, Goerg inconnu, Paris : Éditions Marigny, 1976 - Jacques LETHEVE, Goerg : l'œuvre gravé, catalogue d'exposition, préface par Julien CAIN, introduction par Édouard Goerg, Paris, Bibliothèque nationale, 1963



André MARCHAND
Poivrons
 48 x 60 cm



André MARCHAND
Taureau de Camargue
 80 x 100 cm



André MARCHAND
Table aux fruits
 80 x 100 cm



André MARCHAND
Abbaye de Montmajour
 60 x 48 cm



Andre Marchand
dans son atelier
(c) Coll. part. (c) ADAGP
ANDRE MARCHAND
1907 - 1997

Andre Marchand a laissé une œuvre considérable qu'il est intéressant de redécouvrir pour lui rendre toute sa place méritée dans l'histoire de l'art du XXème siècle.

Son œuvre reflète la vision d'un peintre qui n'existe qu'en communion étroite avec la nature, dont il est fasciné et fusionnel. *"Ce dialogue avec les éléments permet au peintre de projeter sur la toile ce qui reste invisible et de révéler des choses cachées à notre entendement,"* écrit Jacques LASSAIGNE.

Durant toute sa vie solitaire, il s'inspire de "ses trois territoires" de prédilection : la Provence et ses paysages singuliers, la Bourgogne rurale profondément terrienne et Belle-Ile en Mer propre à la méditation. En résulte d'abondantes séries de compositions saisissantes, dont la couleur et la lumière sont des obsessions pour l'artiste. Les thèmes de sa période monochrome déclinent de vastes horizons tristes, des oliviers chétifs, des plages désertes aux éclairages lunaires, des paysans énigmatiques ou des pêcheurs émaciés, statiques et muets sous le poids de leur destin.

Sa consécration indiscutée révélée par le prix Paul-Guillaume qu'il obtient en 1937 pour son tableau "La Jeune fille et le "Paralytique", lui permet de se consacrer sans réserve à son œuvre et d'être soutenu par des amateurs et marchands. L'évolution de son travail, à la fois cérébral et sensoriel, est soulignée par l'apparition de la couleur intense, de la construction et du mouvement dans son œuvre expressive et excessive, et par la volonté d'abstraction qui tente de vaincre le réel, sans jamais l'abandonner.

Sa Provence natale reste au cœur de son inspiration et s'il tourne souvent le dos à Aix, tout en étant attentif à la leçon de Cézanne, il aime Arles et se prend de passion pour le Delta du Rhône et les Alpilles.

En Arles, il est séduit par la rigueur romaine de son architecture mais aussi par les femmes qu'il peint de nombreuses fois rêveuses, parfois tristes et de noir vêtues, assises, la plupart du temps, dans l'espace vide d'une chambre, *"que je construis dans sa nudité de murs, ainsi que le paysage inscrit dans la fenêtre".* Les "Baigneuses", comme "Les Arlésiennes", mettent en exergue la rigueur des compositions, la véracité des traits des visages et ses femmes nues, aux contours charnels, posent détendues et alanguies.

Sa période consacrée à la Camargue, dans ce "Delta du Rhône" qui l'attire, tant par son silence que par sa faune, dévoile le rythme des flamants roses en vol, des hirondelles sillonnant le ciel d'Arles, des mouettes des Saintes Maries, et le flegme errant des taureaux noirs.

"Une notion nouvelle m'apparaît, traduire le lyrisme de l'univers, la joie de cet univers, l'intérieur même de son silence effrayant, de sa lumière renouvelée sans cesse".

De la Bourgogne, l'artiste découvre les bois profonds, les animaux des forêts et la communion intense avec la terre. Plus tard, les séjours réguliers à Belle-Ile en Mer sont à l'origine des séries "Respirations marines", qui conduisent à la frontière d'une abstraction dictée par la fusion de l'air et de l'eau.

L'influence de son séjour au Mexique renouvelle ses thèmes imprégnés de l'esprit d'une forte culture, et de ses voyages en Italie, il rapporte des témoignages empreints des traces romanes. Le parcours du peintre est aussi ponctué de "vies silencieuses" (ou nature mortes), dépouillées, austères et structurées en aplats, aux couleurs heurtées et laquées.

Tout au long de sa carrière, Andre Marchand attire l'attention sur lui et son œuvre, suscitant engouements, oppositions intenses et critiques faciles auprès de marchands, collectionneurs, critiques d'art, écrivains et poètes. Son œuvre est répandue dans le monde entier et des rétrospectives ont eu lieu, entre autres, à Tokyo, New Delhi, New York, Sao Paulo, Mexico, Londres, Venise, Bale, Lyon ou Marseille. Solitaire, sensible et d'une grande affectivité, son entourage regrettait qu'il se soit isolé du monde les cinquante dernières années de sa vie, a contrario de certains, qui occupaient sans retenue tout le terrain médiatique. En 1970, le Carnet des Arts, écrivait à son sujet : ***Il y a quelque vingt-cinq ans, son influence était telle sur les jeunes peintres qu'il ne tenait que de lui de devenir chef de file. Il était considéré comme le plus grand peintre vivant. Il s'est alors retiré dans une solitude hautaine.***

Le Monde des Arts



Bernard LORJOU

Fleurs

70 x 55 cm



BERNARD LORJOU

1908 – 1986

Autodidacte par obligation, anti académique par réaction, Bernard LORJOU est un des artistes les plus fascinants du XXe siècle. Sa peinture est puissante et originale ; ses sujets sont actuels et à l'échelle humaine à l'instar de Goya qu'il considère comme son maître.

Créateur du groupe Homme Témoin en 1948, il poursuit toute sa vie son combat en faveur de la reconnaissance du Figuratif et de l'Expression, en attaquant les tenants

de l'Abstraction avec une véhémence qui le desservira auprès des officiels et des circuits de l'art. Mais dans le même temps, il se laisse aller au pur plaisir de la peinture et réalise un grand nombre de toiles selon des thèmes qui lui sont chers : arlequins, cirques, scènes de corrida, musiciens bouquets de fleurs, natures mortes, paysages, œuvres fortement structurées par un dessin solide et éclatantes par une gamme chromatique propre à l'artiste. Né le 9 septembre 1908 à Blois dans le Loir et Cher, LORJOU s'exile volontiers dans les pays chauds. D'abord en Espagne, puis à partir de 1970, il se transporte à la Garde Freinet dans le Var pour connaître une époque d'académie avant de disparaître en 1986. La plupart des tableaux exposés actuellement dans la Galerie Regard viennent de cette période de vie heureuse que LORJOU passe sous le soleil de Méditerranée.



Michel DE GALLARD

Vieux village

80 x 100 cm



MICHEL DE GALLARD

1921-2007

Après des études classiques, le jeune GALLARD délaisse la médecine pour la peinture. En 1946, il s'installe à La Ruche, célèbre atelier où travaillèrent CHAGALL, SOUTINE, LEGER. En 1948, avec

BUFFET, MINAUX, REBEYROLLE, il participe activement au manifeste dit de « l'homme témoin » lancé par Lorjou, en réaction contre l'abstraction envahissante.

Dans la lignée de Gruber et issu du courant *misérabiliste* de l'immédiate après-guerre, GALLARD expose régulièrement, de 1940 à 1960, au Salon des Moins de Trente Ans et au Salon de la Jeune Peinture.

Représenté durant une dizaine d'années par la Galerie Maurice GRANIER, Michel De GALLARD expose en exclusivité à la Galerie de la Présidence depuis 1971.

Avec le temps, ses thèmes se concentrent de plus en plus autour du paysage. Ses villages de l'Yonne, ses panoramas urbains, sont marqués par une organisation très personnelle des plans et volumes, une construction complexe, un jeu savant d'architecture, sur lequel joue le contrepoint de l'entrelacs de branches d'arbres sombres.

On a devant ses rues sans présence humaine un sentiment de paix et de silence, une France terrienne. La lumière semble sourde des profondeurs de la terre. Façades et toits blancs de neige font écho aux hivers de Bruegel et à leurs harmonies sourdes. La maîtrise, le métier très sûr, lentement élaboré au fil du temps, font de Michel De GALLARD un des grands paysagistes de sa génération..

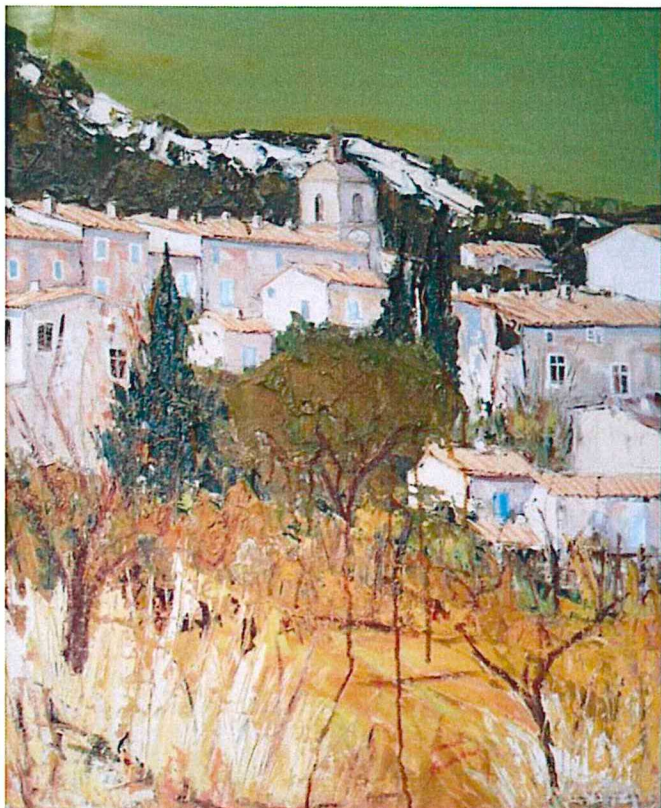
2007 : décède en juillet dans l'Yonne

Son parcours l'amène à exposer régulièrement dans les plus importantes galeries parisiennes (Galerie FRAMOND, Galerie HERVE, Galerie DAVID et GARNIER, Galerie Maurice GARNIER, Galerie de la Présidence) et internationales : Japon, Canada, Afrique du Sud, Angleterre, Etats-Unis.

Participation régulière aux Salons : Salon d'Automne, des Peintres Témoins de leur Temps, Comparaisons, des Indépendants, du Dessin et de la Peinture à l'eau. ...*De ces transpositions d'une écriture large et ferme où la matière picturale ne cesse d'être en accord avec son objet, jaillit un trésor de sensations que peu de peintres aujourd'hui ont éprouvées aussi directes et transmises aussi vivantes.* » (Georges BESSON, *Lettres Françaises*, 1958)

Œuvres dans les Musées

- Musée de la Ville de Paris
- Musée de Djakarta
- Musée de Poitiers
- Bibliothèque Municipale de Riom
- Musée Yamagata, Japon



Ernest AUDIBERT
Provence, Maubec
73 x 63 cm



ERNEST AUDIBERT
1922

Ernest AUDIBERT est né le 31 décembre 1922 à Marseille, Bouches-du-Rhône, France.

Peintre de la Méditerranée plus que peintre méditerranéen. Ses paysages sont brossés dans une pâte généreuse, chromatiquement diversifiée, qui évite le noir; leur empâtement, la gamme forte qui met bien en valeur les zones d'ombres colorées et de lumière, les ciels unis verts ou bleu sombre effacent la légèreté de l'air. Ses natures mortes, des bouquets principalement, montrent son goût

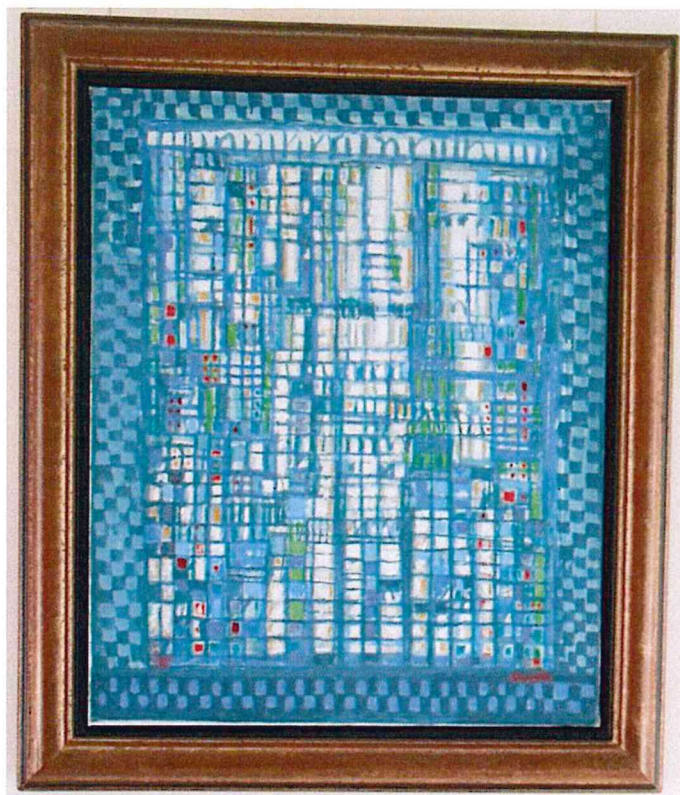
pour l'expressivité. Accessoirement, il est aussi paysagiste de la Comté Son principal acheteur est Joseph Ricard, père de Jean-François Revel.

Depuis 1976, Ernest Audibert a surtout montré ses peintures dans un grand nombre d'expositions personnelles à travers le sud de la France, ainsi que dans Vesoul, et à la Galerie Triangle à Paris en 1990 et 1992.

Audibert peint des paysages côtiers, des scènes portuaires méditerranéennes avec de larges coups de couteaux.

Joseph Ricard (mon père) [...] lui achetant toutes ses œuvres desquelles il s'était amouraché, sans qu'elles puissent à aucun titre passer pour un bon placement, quoique non dénuées d'un petit charme provençal Jean-François REVEL.

Soleil, lumière franche au-dessus de paysages escarpés, senteurs multiples, joie d'une nature qui exulte. Les toiles d'Ernest Audibert apportent une brassée d'air pur venu de Provence. Des bords de mer à l'arrière-pays, il est à l'écoute de cette terre méridionale dont le caractère alterne entre douceur et rudesse lui conférant un charme incontesté.



Manuel GARGALEIRO

Carrés bleus

70 x 60 cm



MANUEL CARGALEIRO

1927

Manuel CARGALEIRO, né à Chão das Servas le 16 mars 1927, est un artiste portugais qui crée en céramique et la peinture.

Il passe son enfance et son adolescence à Monte da Capericia. Là naît son goût pour la terre, les plantes, les fleurs, leurs couleurs seront des sources futures d'inspiration pour son art. Venu à

Paris en 1954, il y expose pour la première fois en 1959, à la Galerie Edouard LOEB avec BRYEN, ARP et Max ERNST. C'est le début d'une carrière internationale, jusqu'à faire de lui, le peintre vivant le plus célèbre du Portugal. Artiste multiple, il s'exprime aussi bien dans des toiles, des gouaches ou des céramiques. (La station de métro, Elysées Clémenceau, est entièrement recouverte de ses " azulejos ").

Il a produit de carreaux de faïence, de l'azulejo portugais, un art qui a toujours son importance au Portugal, et avait été apporté par les Arabes de la péninsule ibérique. Il s'installe en France en 1957, un pays qui est devenu sa maison. Il a été influencé par des artistes de l'École de Paris, tels que DELAUNAY, ERNST, VASARELY ET KLEE.

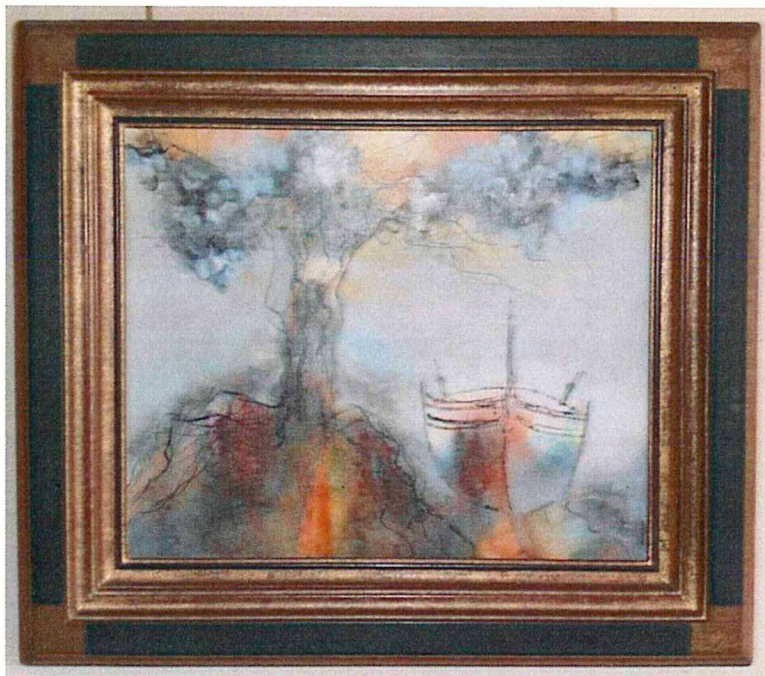
Ses compositions sont basées sur des modules géométriques et des couleurs primaires, ce qui suggère le mouvement dans l'espace. Manuel CARGALEIRO a reçu des prix et des décorations au Portugal, en France et en Italie. En 1995, l'artiste a créé des fresques pour la station de métro des Champs-Élysées Clémenceau à Paris. Il a également travaillé pour le Musée CARGALEIRO Manuel à Vietri sul Mare. Il a reçu la reconnaissance et l'honneur à la fois en France et dans son Portugal natal.

En 2004, l'inauguration de la Fondation-Musée CARGALEIRO Manuel, Musée Manuel CARGALEIRO a eu lieu, à laquelle l'artiste fait des dons d'œuvres. Cet endroit est un centre important pour l'art de la céramique. Vie et travaille à Paris.

Jean Michel MAULPOIX dit de ses gouaches qu'elles sont *de lyriques échafaudages de lignes et de couleurs lancées à l'assaut du ciel, un grand pavois de feuillages, de fenêtres et de fontaines donnant le foisonnant signal d'une fête heureuse où l'homme se délivre de l'esprit des lourdeurs*.

Peintre de la lumière, un des meilleurs coloristes de ce temps, chaque œuvre est une " zone de sérénité ", une aire de plénitude, une surface d'harmonie, un lieu de bonheur (Gilbert LASCAULT).

Où voir ses œuvres : Musée CARGALEIRO à Costelo Branco Portugal, Musée CARGALEIRO à Ravello Italie, Musée CARGALEIRO à Seixai Portugal, Fondation CARGALEIRO à Lisbonne. En permanence à la Galerie Protée Paris.



Jan VAKOWSKAI

Bateaux

35 x 46 cm

Jan VAKOWSKAI

1932

Peintre français, Jan VAKOWSKAI est né à Amiens en 1932 de parents slaves. Il a poursuivi ses études à l'académie JULIAN, puis à l'atelier de la grande chaumière.

C'est dans l'une des plus prestigieuses galeries qu'il va faire sa première exposition en 1970. La galerie DAVID lui offre ses cimaises de l'avenue Matignon, qui ont déjà eu l'honneur depuis 1935 d'accueillir Bernard BUFFET, MENGUY, PRIKING, CARZOU... VAKOWSKAI a exposé ses œuvres dans les principales capitales du monde et bien sûr dans les plus grandes galeries françaises. Plusieurs célébrités ont acquis ses œuvres, dont Yul BRUNNER,

Charlie CHAPLIN, René CLAIR, Jacques FATH, Peter USTINOV, David NIVEN, et Michèle MORGAN. Bateleur de rêves et d'êtres irréels, VAKOWSKAI les capte dans le filet d'or de son inspiration et les illumine de ses lumières intérieures... =Horizons perdus, lignes de fuite, ouverture sur rien ou sur tout, demeures hors du présent, objets inanimés, formes vivantes et paysages d'ailleurs, il nous entraîne dans une féerie de couleurs. Rendons justice à ce créateur authentique, qui enrichit l'espace pictural contemporain d'un regard original et pertinent, généreux et profond

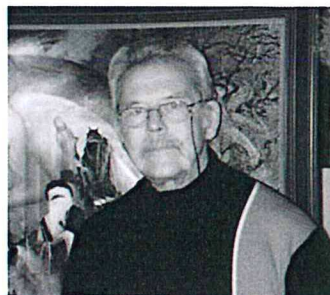
"Un peintre à la palette de magicien. Le peintre VAKOWSKAI vient charmer notre œil et nous permet de rêver devant ses compositions étranges. Ici c'est la magie de la couleur et l'appel de l'insolite. Il y a là une technique, un esprit moderne accompagné de l'optique du détail parfait.... Une inspiration lyrique fait des arbres, des paysages d'eau ou des villes une géographie presque miraculeuse. Un monde à la fois précis et imaginaire où l'on capte avec ravissement ces riches couleurs si harmonieusement rassemblées..."

VAKOWSKAI est cité dans le Dictionnaire de Cotation Drouot 2002/2003.

EXPOSITION : 1965 : exposition Galerie D'EGMOND, BRUXELLES - **1973 :** exposition Galerie EMMANUEL DAVID, PARIS - **1976 :** exposition Galerie EMMANUEL DAVID, PARIS - **1968-1979 :** attaché par contrat à la galerie EMMANUEL DAVID, PARIS - **1984 :** exposition à SINGAPOUR Exposition au BARA HEIN ARABE UNITS - **1985 :** exposition à ABIDJAN - Exposition à HONG-KONG - **1987 :** exposition Galerie DE L'OLYMPÉ, LYON Exposition Galerie MARION, PERPIGNAN **1999 :** exposition galerie JOËL DUPUIS, HARDELLOT - **2000 :** exposition galerie ARTIMUS, AVENUE GEORGE V, PARIS - **2002 :** EN PERMANENCE à LA galerie SOLEIL D'ART, ARCAÇON



Raymond POULET
Bouquet de fleurs
103 x 103 cm



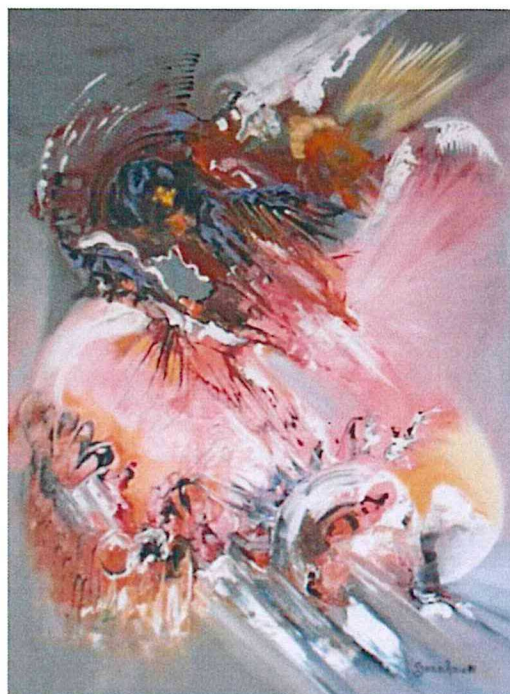
RAYMOND POULET
1934

Né en Août 1934 à Paris, Raymond POULET est élève de l'école des Arts Décoratifs et des Beaux-Arts de Paris, il suit également les cours de différentes académies de peinture et de sculpture

de Paris. C'est un artiste qui a bâti sa carrière sur un travail constant fait de recherche et d'assiduité. Issu d'une famille très modeste, c'est une bourse qui lui a permis de devenir élève aux Arts Graphiques et élève libre aux Beaux-Arts de Paris. Ayant pour maîtres à penser BRAQUE, PICASSO ou Nicolas De STAËL, il se tourne d'abord vers la peinture non figurative, mais au fil des années, ses constructions ont laissé peu à peu apparaître une figuration évidente. De cette période nous retrouvons des apports de matériaux divers, tissus, sable, collages et également la géométrie qu'il utilise souvent pour faire entrer la lumière dans sa toile à l'aide de faisceaux, autant d'éléments qui contribuent à la rigueur avec laquelle chaque œuvre est construite. Son œuvre déroule une richesse de thèmes assez rare chez un même artiste. Il semble, grâce à grande sensibilité, capable de pénétrer tous les univers, fleurs resplendissantes qui jaillissent, vivent et s'intègrent parfois aux paysages et aux scènes de voyage, nus pleins de douceur et d'une sensualité dénuée de toute vulgarité car il aime et respecte la femme, mais sous son pinceau il sait faire parler les corps. Et puis il y a la musique, toujours présente dans son atelier quand il peint. Particulièrement attentif au geste du musicien qu'il ne veut pas trahir, il est si précis dans sa représentation que l'on croit entendre le son. Il s'intéresse aussi à l'homme, celui qui construit le monde, paysans ou artisans auxquels il voue une grande admiration et qu'il observe patiemment avec de les faire vivre dans ses toiles. Une autre source inépuisable d'inspiration est pour lui le thème des voyages, des découvertes qu'il cherche à nous faire partager avec toujours ce même désir de nous emmener avec lui dans ses promenades à travers le monde. Ici, vous trouverez le Mexique, la Thaïlande, la Birmanie, la Chine, le Tibet, le Vietnam, le Cambodge, l'Inde, le Népal, la Polynésie ou encore l'Afrique noire et le Maghreb. Passé maître dans l'art de la mise en scène de ses pays qu'il a toujours visités avant de les peindre, il nous donne envie de l'y suivre et sais nous faire aimer la vie et le monde. Il est également lithographe, ce qui est rare chez les peintres contemporains. Par ailleurs, plus d'une centaine de ses toiles ont été réalisées et tissées à Aubusson. Il a créé plusieurs affiches entre autres pour diverses manifestations. Il a dessiné pour la poste Monégasque trois timbres qui ont été émis en 1999 et 2000 et pour des amis musiciens il a conçu des pochettes de CD, il a aussi illustré plusieurs livres de bibliophilie. **Laurence LEVY (PRIX ET DISTINCTIONS :** 1973 : 1er Prix au Grand Prix de New York. Palmes d'Or Promotion Reine Fabiola, Belgique. - 1974 : 1er Prix des Sept Collines de Rome, Italie. Médaille d'Argent de la ville de Cannes. Officier du Mérite Artistique et Culturel de la ville de Paris. - 1977 : 1er Prix avec Médaille d'Or de la ville de Nice. - 1985 : Médaille d'Or de la Chambre Européenne pour le développement du Commerce, de l'Industrie, des Finances. - 1988 : Grand Prix Européen des Arts et des Lettres à Nice. Prix de l'Allemagne, Prix des Pays-Bas, Prix du Portugal. - 1990 : Prix Signature (Expressionisme) Salon des Artistes Présents, Paris. - 1992 : Prix de la ville du Bourget. Remis au Sénat à Paris. **EDITIONS DE TAPISSERIES D'AUBUSSON :** Société Tapisseries de France, Société La Lisse d'Aubusson. **CREATIONS D'AFFICHES :** 1985 : Affichettes réalisées pour les voyages Agence HAVAS. - 1988 : Festival de la lithographie à Toulouse. - 1990 : IVe Triathlon de Monaco. - 1994 : Monaco Yacht Show. **POCHETTES DE DISQUES COMPACTS :** 1980 : "Les Quatre Saisons de Vivaldi" Disque Callope, Direction Jean-Claude Harthemann, Soliste Hervé Le Floch. - 1989 : Grieg Masters Classic, London Festival Orchestra. **LIVRES :** 1978 : « Monographie » Éditions Richard de Guilbert, préface de Pierre Mazart du Figaro. 1980 : Illustrations lithographiques, 12 planches du livre « Quatre Saisons de Vivaldi », préface Bernard Gavoti, textes de Louis Amade, Vivaldi et Maurice Carême, Éditions Art de Lutèce.)



GEMMANICK
Vibration 1
113 x 92 cm



GEMMANICK
Vibration 2
95 x 72 cm



GEMMANICK
Paysage sous-marin
130 x 99 cm



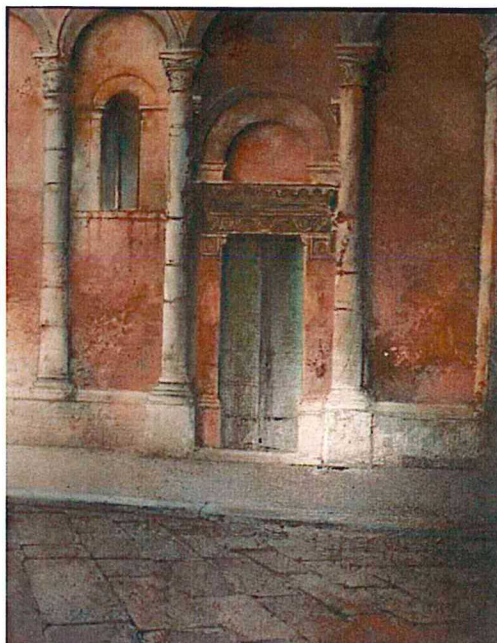
GEMMANICK

1937

Née à Nouméa le 23 mars 1937, Nouvelle-Calédonie, Gemmanick grandit entre sa terre natale, la Nouvelle-Calédonie, et les Nouvelles-Hébrides. C'est à l'âge de douze ans qu'elle commence à peindre alors qu'elle est encore en pension. Ses œuvres de jeunesse sont principalement marquées par le réalisme des paysages des lagons et des mines de nickel néo-calédoniennes dans lesquelles elle effectue des analyses de minerais aux côtés de ses parents (son père, Edmond HARBULOT, est administrateur des sociétés minières du groupe Édouard PENTECOST) puis de son époux, géologue.

L'année 1963 marque un tournant dans l'œuvre de Gemmanick, qui, profondément marquée par la mort de son frère cadet Yves, se réfugie dans la peinture et adopte un style éloigné du réalisme de sa jeunesse, qu'elle baptisera *Nuancés*. La cinquantaine de peintures à l'huile qu'elle réalise lui permet d'être exposée à Nouméa pour la première fois en 1965 au Cintra Club, puis en 1969 au Centre Culturel de la ville, où elle vend une centaine de toiles en moins de quinze jours. Après la réussite de sa seconde exposition en 1969 où 100 de ses toiles sont vendues en une quinzaine de jours, le Consul honoraire du Japon lui propose d'exposer au Japon. Par son intercession, Seiji TOGO, de l'Académie des Beaux-Arts du Japon, découvre le travail de Gemmanick, et ne tarde pas à lui écrire son admiration en quelques mots sobrement dactylographiés en français sur un petit bristol blanc : « Très intéressant, la copie de personne ». Décidée à répondre en personne à un tel hommage, Gemmanick s'envole immédiatement pour le Japon afin de rencontrer le grand-maître Seiji TOGO, qui la reçoit en son atelier. Enthousiasmé par l'œuvre et la personnalité de l'artiste, ce dernier l'invite à participer au salon du Nika Kai, dont il est à l'époque le président. C'est en 1970, Gemmanick y présente en 1970 *Naku Made Mato* : un oiseau imaginaire baptisé « J'attendrai qu'il chante » en référence à un fameux haïku – poème – sur le shogun Ieyasu, peint en 1967 pour un salon sur l'ornithologie au musée Bernheim de Nouméa. Le jury, intrigué, demande à faire la connaissance de l'artiste qui a donné un nom aussi célèbre à un oiseau si étrange...

C'est le début d'une belle aventure au pays du soleil levant pour Gemmanick, qui participera plusieurs fois au salon du Nika Kai, exposera sur la Ginza, galerie Nichido, et aura l'honneur de rencontrer le Prince et la Princesse du Japon. Elle se voit honorée par Yasunari KAWABATA, prix Nobel de Littérature, qui non seulement achète une de ses toiles, mais exprime également la poésie qu'il retire de l'œuvre de cette artiste autodidacte de philosophie et d'espoir. C'est aussi durant ce séjour à Tokyo qu'elle se voit décerner le Mérite féminin japonais de la Croix-Rouge du Japon, puis en 1973 le grand prix du Salon NIKAI, dont elle a été nommée membre. Ses expositions dans le monde entier, à Nouméa, à Tahiti, en Nouvelle-Zélande, à San Francisco, à Genève, au Luxembourg, à Barcelone, à Sydney ou encore à Sao Paulo, font de Gemmanick une artiste de rang international, mais elle continue néanmoins d'exposer régulièrement en France où elle participe aux salons parisiens depuis 1975. Gemmanick décide de quitter le Pacifique pour s'installer avec ses deux enfants à Paris. Elle y réalise une exposition à la galerie Vendôme, rue de la Paix, où David de Rothschild acquiert une de ses œuvres. C'est aussi la rencontre avec les maîtres lissiers d'Aubusson et la tombée de métier d'une tapisserie de cinq mètres carrés qu'elle intitule « Carnaval sous la mer » et qui fera l'objet de l'émission d'un timbre de l'outre-mer le 17 juin 1978. Armand Lanoux de l'Académie Goncourt fait alors l'honneur à Gemmanick, qu'il surnomme « L'Irlandaise des Tropiques », de préfacier la tombée de métier de « Carnaval sous la mer ». **Armand Lanoux de l'Académie Goncourt.**



Marc CHAPAUD
La porte verte
70 x 58 cm

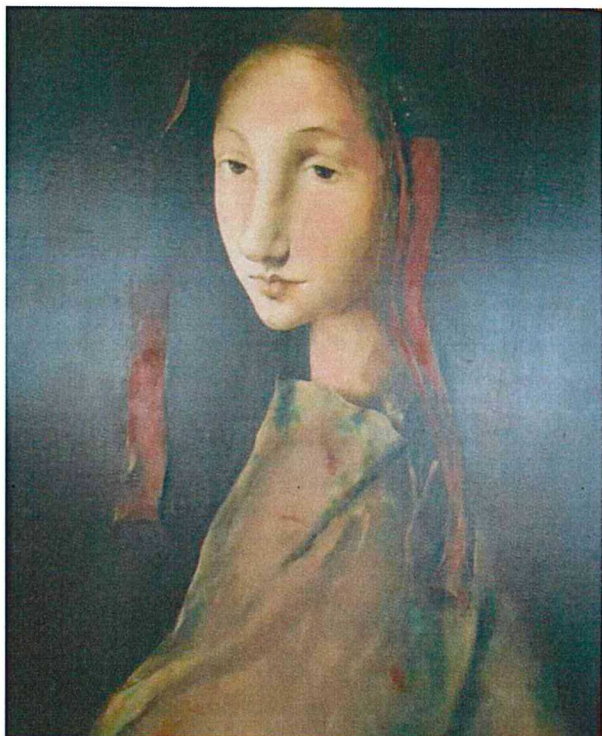


MARC CHAPAUD
1941

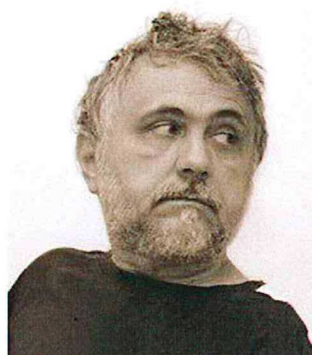
Peintre français né à Paris le 31 juillet 1941 à Paris. Il a étudié à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1958-59 section Architecture et en 1960-61 section Peinture qu'il quitte en 1962 après avoir fait plusieurs ateliers.

Marc CHAPAUD est devenu l'un des chefs de file de l'école figurative française, grâce à sa technique picturale exceptionnelle liée à de très beaux glacis. Il transpose dans ses paysages une calme puissance et la sensibilité d'une poésie romantique. CHAPAUD nous captive parce que son art nous fait entrevoir un univers pourtant habituel mais jamais révélé à notre regard en faisant naître la poésie du réalisme le plus juste. Maîtrise des traits, profondeur des paysages. Des brumes du Nord à la lumière de Toscane, Marc CHAPAUD nous entraîne dans sa vision du Monde rempli de douceur et de sérénité. Cet amoureux de l'architecture transmet dans son œuvre cette multitude de vibrations que le soleil donne à la pierre. Témoin de son temps comme des splendeurs du passé, ce CANALETTO du XXe siècle est l'enfant chéri des grands collectionneurs. Son nom reste associé à d'autres artistes comme Jacques THEVENET, De SEGONZAC, Othon FRIESZ, Henry De WAROQUIER, André HEUZE, Valdo BARBEY auprès de bonnes galeries qui ont fait le choix d'en exposer d'harmonieux mélanges...

Principaux Thèmes : Venise, Bruges, Paris, La Corse, La Sologne, Amsterdam, La Bretagne, Villages de Provence, Paysages, Le Japon, La Route Jacques-Cœur, Fleurs et Jardins, Les Rues de Paris à l'époque de Victor-Hugo, Rome et paysages d'Italie, Delft.



Georges MAZILU
Fille au ruban rouge
44 x 38 cm



GEORGES MAZILU
1951

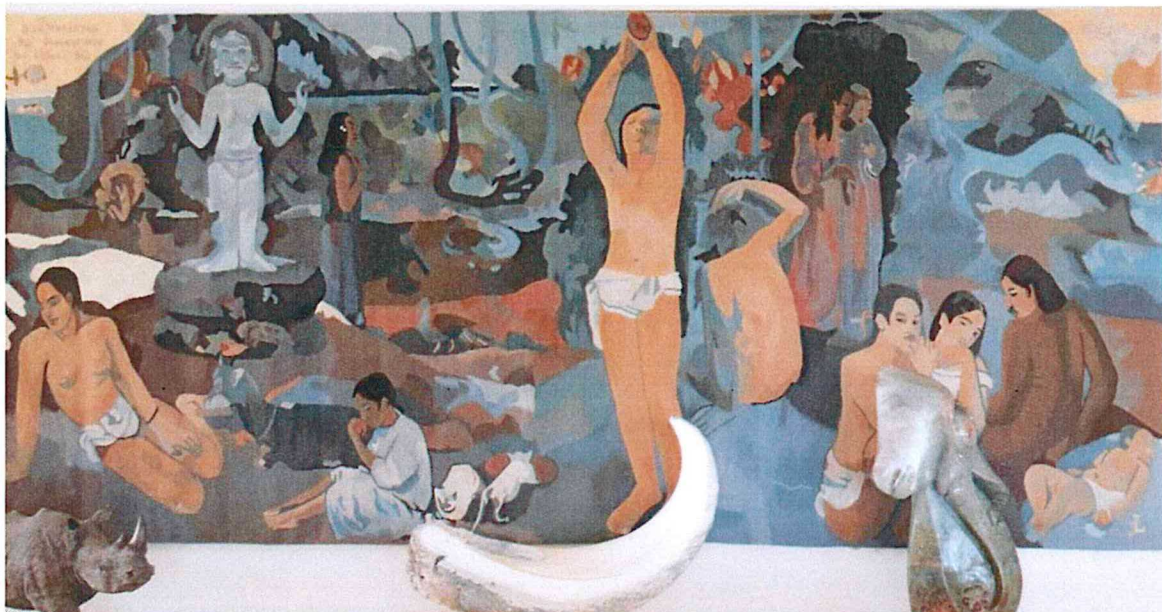
Georges MAZILU est né le 8 janvier 1951 en Roumanie. Vit et travaille actuellement à Paris. Depuis 1978, participe aux principaux salons d'Art contemporain à Paris et à des expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger.

Georges Mazilu aime décrire sa démarche artistique en termes existentiels. Sans préliminaires élaborés, il commence travailler directement sur un bloc de papier dessin ou sur une toile, une table rase qui laisse libre cours son imagination, avant d'en arriver ses gnomes irréels et leurs rituels mystérieux et irrésistibles. Les créatures paradoxales de Mazilu sont presque invariablement mutilées et en partie humaines comme si elles avaient survécu quelque désastre génétique. Essentiellement, elles sont engagées dans des contes moraux et théâtraux, représentés de façon oblique par une pantomime de langage corporel et de gestes délicats et atténués, qui semblent naître des souvenirs réprimés d'une expérience et d'une métamorphose extrêmes. Ses drames visuels et enchantés défient de façon perverse les lois de la nature et toute attente raisonnable. Ils sont peuplés de créatures marginalement humaines qui semblent la fois familières et entièrement nouvelles, la fois sympathiques et d'une certaine façon répugnante avec leur anatomie défigurée. Elles nous heurtent puis nous apaisent, tout en réjouissant l'œil grâce l'habileté du dessin et au raffinement des tons. Ses scénarios théâtraux, d'action et de non-action, sont exprimés dans un langage assez concis de réalisme, et engendrent sur la toile des variations.

Presque infinies d'arrangements structurels. Ainsi, les peintures de Mazilu relient avec puissance et vivacité des préoccupations purement formelles et les exigences d'un monde imaginaire intense qui flirte avec la réalité tout en la défiant."

Sam Hunter. Traduit de l'anglais par Jean GUILLOINEAU

TAPISSERIE D'AUBUSSON



D'après le tableau de Paul Gauguin
D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?, 1897/98
100 x 224 cm

Tapisserie d'Aubusson

La tapisserie d'Aubusson compte six siècles d'histoire : depuis les « verdure » du XV^e siècle, puis la Manufacture Royale de 1665, un début de XX^e siècle florissant, la crise de l'entre-deux guerres et sa renaissance grâce à la venue de Jean Lurçat, en 1939. L'UNESCO a inscrit en 2009 « La tapisserie d'Aubusson » sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Les tapisseries, reproduisaient les nuances des toiles peintes. Dégradés et lointains vaporeux se multipliaient à l'infini. L'État et les pouvoirs publics décidèrent en 1884 de créer l'École nationale d'art décoratif d'Aubusson (l'ENAD Aubusson). En 1917, Antoine-Marius MARTIN fut nommé directeur de l'ENAD. L'arrivée de ce peintre-graveur constitua une chance pour Aubusson. Il allait pendant treize années œuvrer de manière exemplaire en faveur du renouveau de la tapisserie. En 1930, Elie MAINGONNAT (1892-1966) succéda à Marius Martin à la direction de l'ENAD. Il la dirigea jusqu'en 1958. MAINGONNAT était un disciple de MARTIN. Il fut son élève avant d'être son collaborateur.

D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous? est une des peintures les plus connues de Paul Gauguin. Peinte à Tahiti en 1897–1898, elle est maintenant conservée au musée des beaux-arts de Boston, dans le Massachusetts, aux États-Unis.

Artiste : Gauguin quitte la France pour Tahiti en 1891, à la recherche d'une société plus fondamentale et simpliste. En addition à plusieurs autres peintures de sa création qui expriment une mythologie hautement individualiste, il commença cette peinture en 1897 et la finit en 1898, la considérant comme un chef-d'œuvre et l'apogée grandiose de sa pensée. Elle représente le cycle et le sens de la vie. Cette peinture est une accentuation du style postimpressionniste pionnier de Gauguin ; son art insiste sur l'utilisation vivante des couleurs et un trait épais, principes de l'impressionnisme, alors qu'il visait à transmettre une force émotionnelle ou expressionniste. Il émergea en conjonction avec d'autres mouvements d'avant-garde du XX^e siècle, incluant le cubisme et le fauvisme.

Haut-Commissariat de la République
en Nouvelle-Calédonie

15 DEC. 2017

CONTRÔLE DE LÉGALITÉ